

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 60 (1922)
Heft: 24

Artikel: Rectification
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-217272>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :

Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS

Société Anonyme Suisse de Publicité

LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

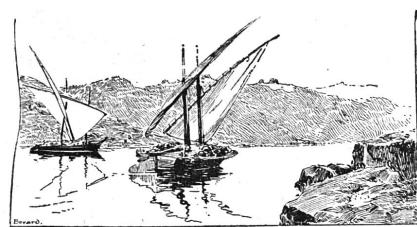
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au *Conteur Vaudois* jusqu'au 31 décembre 1922 pour

3 fr. 50

en s'adressant à l'administration 9, Pré-du-Marché, à Lausanne.



RÉPONSE A L'ARTICLE

« A QUI DE RÉPONDRE »

1^o Les nombreuses publications parues à l'occasion des centenaires vaudois de l'Indépendance et de 1803 ont beaucoup parlé du drapeau vaudois, ou plutôt des armoiries vaudoises.

Dans sa première séance du 16 avril 1803, le Petit Conseil proposa au Grand Conseil pour couleurs *le vert et le blanc et pour sceau un champ vert clair et blanc divisé en deux bandes, deux mains jointes tenant une épée surmontée d'un chapeau de Guillaume Tell ; devise : pro libertate et fædere.*

Cette proposition fut rejetée.

Immédiatement après et dans la même séance, un nouveau projet fut présenté et adopté par le décret suivant :

Le Grand Conseil du Canton de Vaud décrète :

1^o Les couleurs du Canton de Vaud sont le *vert clair et le blanc*.

2^o Le sceau du Canton de Vaud aura pour empreinte, conformément au modèle présenté, un écu coupé en deux bandes vert et blanc. Dans le champ, on lira LIBERTE ET PATRIE et au-dessus de l'écusson, sur une bandelette flottante, on lira CANTON DE VAUD.

C'est peu clair et peu héraldique.

Les anciennes armes du Pays de Vaud représentaient trois collines vertes sur un champ d'argent. Ces trois collines abaissées et nivélées ont donné la partie inférieure de l'écusson actuel du Canton de Vaud (Verdeil).

Un vitrail du seizième siècle de l'église de Brou, près Bourg-en-Bresse (dont une reproduction se trouve dans l'église de Moudon), donne comme armoiries du Pays de Vaud un fond blanc avec montagne noire.

Le vert, qui apparaît dans nos écussons cantonaux suisses avec St-Gall, était la couleur favorite des partisans du nouvel ordre des choses. En 1780, l'avant-veille de la prise de la Bastille, le peuple de Paris assemblé sous les marronniers du Palais Royal, adoptait, sur la proposition de Camille Desmoulins, « le vert, couleur de l'espérance, comme signe de ralliement ». L'orateur, raconte Mignet, attachait une feuille d'arbre à son chapeau, tout le

monde l'imita ; les marronniers sont presque dépourvus de leurs feuilles.

Les patriotes vaudois adoptèrent cette couleur et la portèrent avec ostentation dans les fameux banquets où l'on chantait « Ça ira », et où l'on toastait en faveur de la « grande nation ». Si bien que cette couleur fut déclarée séditieuse par LL. EE.

Mais le vert devint toujours plus la couleur à la mode.

Bergier-Lemaire écrivait à La Harpe le 24 janvier 1798 : « La proclamation de Ménard et Desportes a produit tout l'effet que nous en attendions. Arrivée hier à 7 heures, demi-heure après elle a été connue de toute la ville et aussitôt la cocarde verte a été placée sur plusieurs chapeaux couvrant des têtes influentes. Ce matin, le Deux-Cent en corps s'en est paré et a été imité par la généralité des citoyens. »

Et dans le *Journal officiel* du 15 pluviose an VI (3 février 1798), nous lisons :

« Hier à la pointe du jour, le drapeau vert flottait sur la maison où s'assemblent les membres du Comité de Réunion ; on y lisait : *République Lémanique*. Le vert, comme on sait, était la couleur de Guillaume Tell, Stauffacher et Melchthal : c'est aussi l'emblème de l'espérance que doit avoir une république qui naît sous les auspices de la grande nation. »

Où l'auteur de cet article a-t-il appris que le vert était la couleur de Guillaume Tell ? Mystère. Cette idée, qui avait peut-être cours dans le peuple, explique la vogue de cette nuance que nous aimons voir, à côté de la couleur blanche, sur notre écu vaudois.

* * *

2^o La syllabe *ens*, qui termine plusieurs noms d'endroits, est le suffixe germanique *ingen*, traduit en latin par *ingis*, devenu dès le neuvième siècle *ens*, *eins*, *enges*, *anges*, *inge*, quatre formes qui ont chacune leur région : de Fribourg à Echallens, l'on rencontre Sullens, Boussens, etc.; *ins* au sud de l'Aubonne : Prangins, Bursins ; *in* à Neuchâtel : Marin, Vermondin ; *inges* à Genève : Pressinges, Puplinges ; *anges* dans la vallée de la Broye et près de Morges : Auboranges, Martherenges, Préverenges. Ces noms sont, disons-nous, la forme allemande de *ingen*. (D'après Jaccard : Topougnire.)

3^o *Villard ou Villars, Velars* (Velâ en patois), nom de nombreuses localités de la Suisse romande, suivies souvent d'un nom propre généralement germanique ou composé avec ce nom qui est celui du fondateur ou premier possesseur d'un fonds.

Le latin *villare* : réunion de villas, de fermes ; le *d* et le *s* sont des lettres parasites qui apparaissent de bonne heure. Ainsi on trouve un Willelmus de Villard en 1255.

Villaret est un diminutif de Villars.

Villars devient Villiers dans le Jura bernois. (D'après Jaccard : Topougnire.)

RECTIFICATION

Cheseaux. — Un malentendu dans mes renseignements a fait croire que l'écusson, décrit dans le numéro de samedi dernier du *Conteur*, avait été adopté. Ce projet, qui paraissait être bien accueilli, a été abandonné pour admettre un écu de gueules au chef d'argent, sur le tout gironné azur et argent.



PÈ LÈ Z'EPETEAU



UAND on è bin mau fotu, qu'on è tot cadaquo, tot badzo, tot moindro, tot retreint, qu'on canfâre dein son lhi quemet de la soupa que borbotte, eh bin ! n'è pas l'embarrâ, mā on è dâi iâdzo tot conteint de trovâ pè l'épeteau cauquon que vo soigne et que coudhie vo guiéri. Ao bin, se lâi a pe rein à fère, à no bailli po rein on beliet po lo cemetrio. Tot parâi, lâi a pas à repipâ, vo soignant adrâi bin dein lè z'épeteau, principalement tandu la guerra iô s'ein è passâ de totè lè sorte et bin dâi z'autro avoué.

Stausse que vo vu dere sè sant passâe dein on épeteau de pè Paris iô lè tsaplia-brè, lè tsaplia-sambe l'ant z'u pas mau à fère stau z'an passâ.

Pequatiûdra, de pè Malapalu, s'etâi eingadzi peindent la guerra dein ellia compagni que lâi diant la *légion étrangère*. Faut dere que l'etâi on coo que tot lâi ètai bon, lo mau et lo bin, mā principalement lo mau. L'avâi fê la guerra contre lè z'Allemand et preteindâi qu'ein avâi éterti on rido moui.

Cein m'ebâhie pas tant : ne pouâve dza pas lè cheintre quand l'allâve à l'écoula. Sè pas se cein lâi avâi portâ bounheu, mâ vo djûro que l'avâi adi passâ eintremi dâi bâle sein ein reçâide pi la quava de iena. L'avâi z'u quauque dzo de condzi. Desâi que l'etâi po pouâi récourâ lè bâoderon dâi *tranchées*. Et pu l'avâi z'u einvya de revère son Malapalu. Mâ n'etâi pas venu bon et croûte leinga lâi clâi vegrâ.

Onna demeindze la vèprâ, lè dzouveno lo coïenâvant po cein que l'avâi démôrâ quauque teimps à Paris. Lâi desant po lo tsecagnâ :

— Quemet a-to pu resta pè Paris ? Noutron mons l'eincourâ no dit que Paris l'è onna Babylone. (Cllia Babylone l'etâi onna vela dâi z'autro iâdzo que l'etâi pliennâ de cotiein.)

— Onna Babylone ! que repond Pequatiûdra, vo garanto que lâi a pas mé de croûte guieux à Paris qu'â Malapalu !

* * *

Et Pequatiûdra s'è reinmodâ po la guerra. Sti coup, n'a pas z'u atant de tchance, et on biau dzo s'è reveili à l'épeteau avoué la tita que lâi ècarâlave. Peinsâvo vâi, assebin ! L'avâi reçu on melion que lâi avâi dévourâ la maiti de la tita derrâi et coffré la cervalla. Mâ lè chirurgien, quemet ie diant a tsaplia-brè per lè, sant dâi tot fin. Lâi ant saillâ la cervalla, l'ant pliennâ quemet on plionne onna truffye boulâta, l'ant messa godzi quauque dzo dein de l'iguie que l'avâi de la sau po ne pas que lè motse l'aulant cailli. Adan lo mâidzo l'a de à Pequatiûdra :

— Te sâ, on tè dêfeind de saillâ dau pâilo dêvant qu'on l'ausse rabâtsi on bocon la cervalla dein la boûla. Cein n'arâi pas bouna façon.

Mâ Pequatiûdra n'a rein voliu oûre. S'è bo et bin sauvâ ! Iô vaïcè que quauque dzo aprî, lo mâidzo lo reincontro et lâi dit dinse :